

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Tanguer de Gilles Lacombe

André Marquis

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marquis, A. (1984). Compte rendu de [*Tanguer* de Gilles Lacombe]. *Lettres québécoises*, (36), 37–37.

Éditions
de l'Université
d'Ottawa

GILLES LACOMBE TANGUER

Tanguer

TEXTE EN DOUZE DESSINS / TEXTURE EN DOUZE POÈMES

603 Cumberland,
Ottawa, Ontario
K1N 6N5

Publié dans la collection de l'Astrolabe des Éditions de l'Université d'Ottawa, *Tanguer* de Gilles Lacombe constitue un livre-objet impressionnant. De dimensions gigantesques (40 cm sur 59 cm), ce livre contient douze cartons (il s'agit plutôt, comme il est spécifié sur le coffret, d'un texte en douze dessins ou de textures en douze poèmes). En effet, dessins et textes se côtoient pour créer, grâce à un travail calligraphique minutieux, un tout homogène et signifiant. Ces tableaux perturbent nos habitudes de lecture (consommation ultra-rapide de gauche à droite et de haut en bas) en réorganisant l'espace (du texte et de la marchandise) et en multipliant les repères visuels qui servent de points d'appui au décodage. Le texte écrit emprunte un mouvement de tangage qui, combiné à des caractères calligraphiques manuscrits et variés, rendent la lecture difficile et nécessitent un effort de concentration inhabituel.

Le quatrième texte est celui qui m'a le plus fasciné. Lacombe y dessine un paysage en exploitant la dénomination conventionnelle des référents dans le langage (par exemple, la montagne est reproduite par la reprise graphique du mot «montagnes»). Même s'il n'utilise que le noir et le blanc, son ciel revêt les teintes colorées des mots qui le composent (noir, mauve, gris bleu, etc). Atteignant parfois d'heureux sommets:

Tanguer

de Gilles Lacombe

(Éd. de l'Université d'Ottawa)

*les collines s'enrubannaient comme
des phrases de chocolat
les sentiers tournoyaient en tours de
taille
le soleil comme une mante religieuse
mangeait ses partenaires
sur la peau des feuilles*

l'écriture de Lacombe manque de souffle,
d'audace et de maîtrise:

*ha! ha! dit le chat botté tu as beau
courir après ta queue c'est elle qui te
tient dans son coffret étui en plastique
elle s'en sert comme gomme à mâcher
bing sur le ring.*

Une histoire d'amour impossible tisse la toile de fond de la structure narrative. Rien de vraiment nouveau ni d'original et à vrai dire les dernières pages versent dans le cliché et le conventionnel.

Livre de luxe (une soixantaine de dollars) tiré à deux cents exemplaires, *Tanguer* poursuit une expérimentation du visuel, de l'espace, de l'écriture, du graphisme et du dessin. Effort louable et nécessaire sans doute, mais il n'en demeure pas moins que, passés les premiers moments de surprise et d'admiration, les limites de ce travail surgissent rapidement. Les collectionneurs y verront peut-être la chance de faire une bonne affaire.



Gilles Lacombe

visions outaouaises

ottawax

andré duhaime

Éditions de l'Université d'Ottawa

Visions outaouaises / Ottawax d'André Duhaime est paru, lui aussi, dans la collection de l'Astrolabe des Éditions de l'Université d'Ottawa. Chaque poème, de même que l'ensemble du recueil, est couronné de deux titres, aussi avons-nous droit à deux tables des matières. Génial, non? Poésie de circonstances (la première neige, un 5 à 7, une randonnée à travers la ville), ce livre offre peu d'intérêt. Dans le noble but de rendre la poésie accessible à tous sans doute, l'auteur reproduit la langue parlée par le Franco-Ontarien de niveau populaire (mélange de français et de termes anglais). C'est une entreprise qui aurait pu s'avérer intéressante si Duhaime n'avait eu le malin plaisir de parsemer ses textes de néologismes farfelus (parfumaquillées, univercécitaire), de jeux de mots ridicules (fer-l'en-fer-land, mite mythe ter/mite) et de procédés typographiques insignifiants (par exemple, le poème rempli de fautes de frappe que transcrit le narrateur ivre mort). La lecture devient vite un fardeau, d'autant plus que l'ensemble des textes traîne en longueur. N'osant pas s'aventurer franchement dans le courant contre-culturel, le travail de Duhaime est superficiel et ennuyant.

André Marquis